



LE TEMPS DU RÊVE
MUSÉES DE SENS
ÉDITIONS



Les divas du désert

MARC YVONNOU

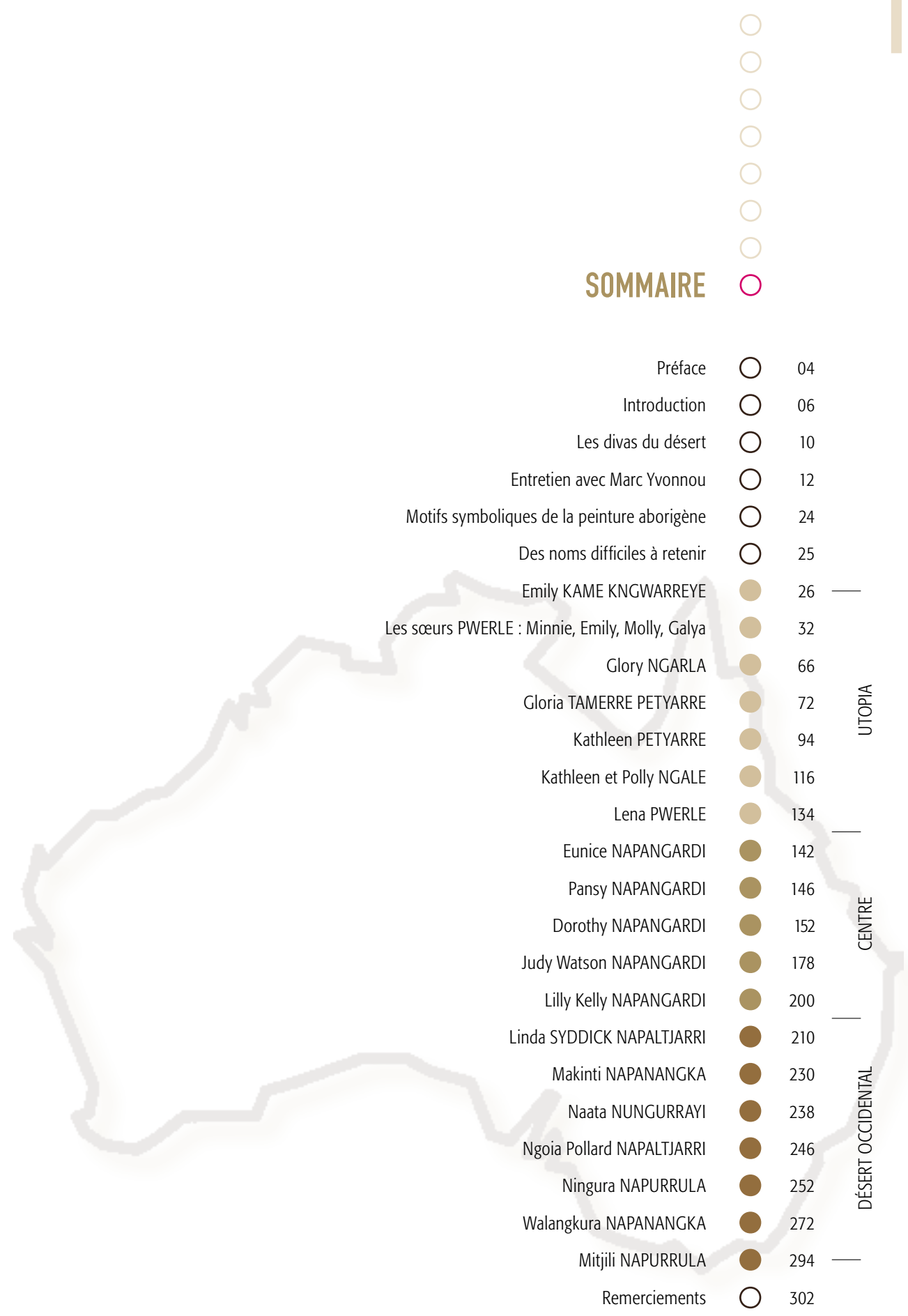
Les divas du désert

MARC YVONNOU



ÉDITIONS
LE TEMPS DU RÊVE
MUSÉES DE SENS





SOMMAIRE

Préface	04	
Introduction	06	
Les divas du désert	10	
Entretien avec Marc Yvonnou	12	
Motifs symboliques de la peinture aborigène	24	
Des noms difficiles à retenir	25	
Emily KAME KNGWARREYE	26	UTOPIA
Les sœurs PWERLE : Minnie, Emily, Molly, Galya	32	
Glory NGARLA	66	
Gloria TAMERRE PETYARRE	72	
Kathleen PETYARRE	94	
Kathleen et Polly NGALE	116	
Lena PWERLE	134	
Eunice NAPANGARDI	142	CENTRE
Pansy NAPANGARDI	146	
Dorothy NAPANGARDI	152	
Judy Watson NAPANGARDI	178	
Lilly Kelly NAPANGARDI	200	
Linda SYDDICK NAPALTJARRI	210	
Makinti NAPANANGKA	230	DÉSERT OCCIDENTAL
Naata NUNGURRAYI	238	
Ngoia Pollard NAPALTJARRI	246	
Ningura NAPURRULA	252	
Walangkura NAPANANGKA	272	
Mitjili NAPURRULA	294	
Remerciements	302	



INTRODUCTION

Il est évident que l'art aborigène, celui issu des zones où les Aborigènes ont conservé leur culture à peu près intacte, a un sens, une signification profonde dont l'interprétation, à nous Occidentaux, nous échappe. Bien sûr, aujourd'hui les gens sont mieux informés, ils ont entendu parler des « pistes chantées », des histoires du « Dreamtime », du « Temps du Rêve ».

Nous reviendrons sur ces éléments mais avant, nous souhaitons que le lecteur s'interroge. Oui, vous allez découvrir dans cet ouvrage des œuvres de grands initiés, des gens qui ont non seulement transformé l'image que le public s'est forgée à propos des Aborigènes – encore trop souvent à peine considérés dans leur propre pays – mais qui ont également permis, grâce à l'introduction dans leur culture de la pratique des arts à l'occidentale (sur des supports pérennes), une reconnaissance internationale et un essor économique pour leurs familles, en plus de la diffusion de leurs œuvres, et au final, quoi qu'il puisse advenir, une sauvegarde partielle de leur culture.

Mais ce sont aussi de grands artistes, à l'égal parfois des artistes occidentaux les plus célèbres. Car malgré cette attache au monde sacré du Rêve, la liberté artistique est bien réelle et certains ont su bousculer les frontières, les conventions picturales, et hisser l'art aborigène au plus haut niveau.

L'écriture est absente de la culture aborigène. Pourtant, cette culture est la plus ancienne culture vivante au monde. Elle a été transmise de génération en génération, au travers de l'évocation des Ancêtres et de leurs voyages au Temps du Rêve...

Aujourd'hui, les anciens répandent leurs connaissances à travers le monde grâce à la peinture. Ainsi, des motifs vieux de milliers d'années, chargés de pouvoir, mêlés à d'autres plus contemporains – nés de leur imagination ou, plus exactement, d'une lecture plus personnelle de ces motifs, comme passés par le prisme de leur propre histoire – sont couchés sur des supports récents. Un pont entre la modernité et une culture vieille de plusieurs milliers d'années, mais également un dialogue entre l'initié et sa terre, celle dont il est le gardien spirituel. Il est à noter que ce sont souvent les anciens qui innovent comme Emily Kame Kngwarreye, Minnie Pwerle, Linda Syddick Napaltjarri...



MOTIFS SYMBOLIQUES DE LA PEINTURE ABORIGÈNE

Les peintres aborigènes du désert utilisent de nombreux symboles dont voici les plus courants. Chaque motif peut être interprété de différentes façons et seulement quelques possibilités de lecture sont données. Ainsi, chaque peinture a une multitude de sens possibles que seules les initiations permettent de connaître.

 Homme ou femme assise

 Quatre femmes assises au campement

 Empreintes

 Campement, feu, site sacré, rocher, point d'eau...

 Eau, sang, fumée, feu...

 Eau courante entre deux points d'eau

 Plantes, racines...

 Arc-en-ciel, nuages, falaises, dunes, serpents, ficelles...

 Bâton à fouir

 Lance

 "Coolamon", plateau en bois

 Bouclier

 Boomerang de chasse ou "n°7"

 Boomerang

 Propulseur

Empreintes d'animaux

 Émeu

 Kangourou

 ou  Opossum



DES NOMS DIFFICILES À RETENIR

Le néophyte a parfois bien des difficultés avec les noms des artistes. C'est qu'il n'existe pas d'écriture chez les Aborigènes. Chacun a commencé à orthographier son nom en fonction de ce qu'il entendait. On trouve donc des différences selon les auteurs. Heureusement, un effort a été entrepris depuis quelques années et il est de plus en plus rare de voir des noms comme Uta Uta devenir Wuta Wuta ou Anatiari se transformer en Yanatjarri (même si la prononciation ne diffère pratiquement pas). L'autre difficulté, c'est qu'il n'existe pas, ou il n'a jamais existé, de noms de famille – bien qu'ils aient tendance à voir le jour depuis peu. Les noms que se donnent les Aborigènes sont appelés « nom de peau », et dans la partie occidentale du désert, un homme et une femme sur huit portent les mêmes noms (quatre noms seulement dans la partie orientale comme Utopia) c'est-à-dire :

Pour les hommes :	Pour les femmes :
Tjupurrurla (Jupurrurla)	Napurrurla
Tjapaltjarri (Japaltjarri)	Napaltjarri
Tjungurrayi (Jungurrayi)	Nungurrayitt
Tjakamarra (Jagamarra)	Nakamarra
Tjapanangka (Japanangka)	Napanangka
Tjampitjinpa (Jampitjinpa)	Nampitjinpa
Tjapangardi (Japangardi - Japangati)	Napangardi
Tjangala (Jangala)	Nangala

On utilise de plus en plus la terminologie des groupes ethniques du désert Occidental pour les noms de peau et ainsi Kaapa Mbitjana, un Anmatyerre, une ethnie qui vit plus à l'Est, est le plus souvent nommé Kaapa Tjampitjinpa. Dans certains ouvrages consacrés à l'art aborigène, on peut voir établis des liens de parenté entre deux artistes qui ne sont pas réellement frères ou parents selon notre conception de la famille. Ainsi, Long Jack Phillipus Tjakamarra et Michael Nelson Jagamarra (Tjakamarra) sont très proches, des « frères de peau », et vivent encore tous les deux à Papunya, mais ne sont pas nés des mêmes parents.

Les noms des ethnies peuvent également changer. Anmatyerre, par exemple, peut se trouver sous l'orthographe Yanma-djeri. Pwerle se prononce " Pula ", Petyarre " Pitjara ". Certains artistes ont une telle célébrité qu'on se contente de les nommer par leurs prénoms. C'est le cas d'Emily, Clifford, Ronnie, etc. Les initiés possèdent aussi un nom secret... Lors d'un décès, il est en principe interdit de nommer le mort. On lui donne alors un autre nom pour la période de deuil (qui peut parfois durer plusieurs mois) et les gens qui portent le même nom, ou aux consonances approchantes, doivent également modifier leurs noms durant cette période. À cette classification peut s'ajouter, selon les régions, une autre structure, celle liée aux clans et aux moitiés. De ces systèmes naîtront des droits et obligations ayant une très grande importance.

Voici également une correspondance entre les noms de peau dans différentes régions du désert :

Petyarre	Apetyarr	Napaltjarri
Kemarre	Akemarr	Nakamarra
Mpetyane	Ampetyane	Nampitjinpa
Kngwarreye	Ngawarray	Nungurrayi
Pwerle	Apwerl	Napurrula
Ngale	Ngla	Nangala



Les sœurs Pwerle





Les sœurs Pwerle : Minnie, Emily, Molly, Galya

Minnie est, avec ses benjamines, la gardienne des terres d'Atwengerrp. Elles y organisent les cérémonies de l'Awelye (série de rituels de fertilité de la terre). C'est des motifs utilisés lors de ces rites que les sœurs Pwerle s'inspirent aujourd'hui pour peindre leurs toiles, et plus particulièrement, de ceux que les initiées se peignent sur le corps (les rites associés aux Rêves du site d'Atwengerrp sont : le Rêve de Melon, le Rêve de Graine de Melon et le Rêve de Tomate Sauvage). Toutefois, ce qui a attiré l'œil des collectionneurs et des institutions, c'est la prodigieuse énergie que l'on éprouve devant leurs œuvres.

Jusqu'à la fin, chez Minnie, malgré son âge, le trait est sûr, très gestuel et le sens des couleurs évident. Il en résulte des œuvres vibrantes, très personnelles, d'une grande spontanéité. Ses peintures peuvent être très sobres, quand elle utilise une seule teinte (souvent du blanc sur un fond noir), ou très complexes, sur de grands formats où prend vie son Rêve de Melon, un enchevêtrement de lignes colorées. Les toiles constituées uniquement de petits cercles colorés célèbrent le Rêve de Graine de Melon.

Née vers 1910, Minnie ne parle pas anglais et a conservé un style de vie traditionnel. C'est une artiste singulière. Elle débute sa carrière de peintre très tardivement, entre septembre et octobre 1999, malgré les nombreux exemples qu'elle a autour d'elle (les artistes d'Utopia commencent à produire des œuvres en 1977 et peignent sur toile depuis la fin des années 1980).

En 2003, saluée une nouvelle fois par la presse et les critiques, elle est élue parmi les cinquante « most collectable » artistes australiens. Les musées et les responsables des grandes collections s'intéressent de près à son travail et certains ont déjà acquis quelques-unes de ses œuvres. Elle nous a quittés en mars 2006.

Emily est née dans les années 1920 ou les années 1930 (1922 est la date donnée par beaucoup). Un cas paradoxal puisque, très proche d'Emily Kame Kngwarreye et de beaucoup d'autres peintres célèbres, comme sa nièce Barbara, Emily commence à peindre sur des supports modernes tardivement, peut-être en 2000, plus probablement en 2004.



L'Awelye inspire donc les sœurs Pwerle, mais contrairement à sa sœur Minnie, Emily va commencer à peindre ses motifs à l'aide d'une seule teinte, puis attendre que cette première couche soit sèche avant de se lancer dans une seconde couche où elle répète les mêmes motifs, et ainsi de suite, trois ou quatre fois, avec des teintes très différentes ou parfois très proches. Après quelques mois où cette technique est employée quasi systématiquement, elle commence à faire ce que Minnie faisait, c'est-à-dire des mélanges de couleurs sur une même toile, d'un seul trait. La brosse, souvent plus fine que chez Minnie, donne un côté plus aérien à des œuvres marquées par l'élan ; le côté très gestuel des peintures corporelles est ici parfaitement rendu.

Le travail de Molly est constitué de lignes qui décrivent aussi ces peintures corporelles. Son style est pourtant personnel et souligne le fait que, bien que les artistes puissent détenir des droits sur les mêmes motifs, les mêmes histoires, une fois ceux-ci transposés sur la toile, la touche de l'artiste transparait. Depuis peu, les lignes se transforment en larges bandes, se rapprochent jusqu'à se chevaucher, les couleurs se mélangent. Un tournant attendu qui se remarque aussi chez Galya. Contrairement à ses sœurs, Galya va commencer à peindre des petites formes de haricots avant de changer du tout au tout en 2008. Elle recouvre alors ses peintures corporelles de gros points réalisés en appuyant la brosse, ne rendant visibles les premiers motifs que par intermittence. Les couleurs s'inspirent du bush. Cette série, paradoxalement à la fois tout en subtilité et en force, rappelle alors une partie de la production d'Emily Kame Kngwarreye et de Gloria Petyarre. Bien que la peinture aborigène nécessite souvent un certain format, les petits formats de Galya n'en sont pas moins percutants.

Parfois, du vivant de Minnie, les quatre sœurs peignaient sur la même toile, produisant un camaïeu du plus bel effet. Les sœurs Pwerle, quasi inconnues du public jusqu'en 2007, s'imposent peu à peu comme des artistes incontournables de ce mouvement.





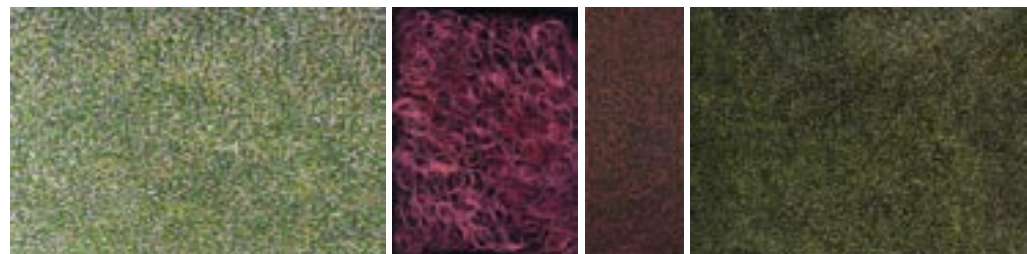
Minnie Pwerle

120 x 90 cm
acrylique sur toile



Minnie Pwerle

120 x 90 cm
acrylique sur toile



Gloria Tamerre Petyarre





REMERCIEMENTS

Ce catalogue accompagne l’exposition présentée par les Musées de Sens au Palais synodal (du 27 juin au 27 septembre 2009)
L’exposition, placée sous le patronage de la ville de Sens, a été soutenue par le Conseil général de l’Yonne
et la Direction générale des affaires culturelles de Bourgogne.

Nos remerciements pour l’édition de cet ouvrage vont

- à Michel Bohbot
- à Lydwine Saulnier-Pernuit (conservateur en chef des Musées de Sens)
- au photographe Alain Le Cloarec (Studio 29 – Saint Evarzec)
- aux artistes eux-mêmes et à leurs familles
- à nos amis australiens, Joanne et Mark, Rick, Steve, Mike Mitchell, Hugh, Werner...
- à nos clients, sans qui nous n’en serions pas là
- à notre famille.



Les divas du désert

Réalisation et coordination

Marc Yvonnou – jlyvonnou@aol.com
Laurent Brunet, éditeur de la revue d’art Lisières – www.lisieres.com
Conception graphique : Laurent Brunet – www.delautentb.com
Relecture et corrections : Cristina Isabel de Melo
Reproductions tous droits réservés © Marc Yvonnou

Galerie Le Temps du Rêve

19 rue du Général de Gaulle 29930 Pont-Aven
www.letempsdureve.com – Tel. 06 50 99 30 31

L’annexe

33 rue Duret 75016 Paris
70 passage de Choiseul 75002 Paris

Impression

Imprimerie de l’Atlantique – Concarneau – Juin 2009

LE LIVRE

LES ŒUVRES